

# JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDÈLE"

Publié par l'intérêt des habitants du district de Bedford et des districts environnants

J. A. CHAGNON, EDITEUR-PROPRIÉTAIRE

Vol. XXI

WATERLOO, P. Q. JEUDI 16 OCTOBRE 1902

No. 33

## FEUILLETON

### LE TOUR DU MONDE EN QUATRE-VINGT JOURS PAR JULES VERNE

No. 17.

XXI

OU LE PATRON DE LA "TANKADERE" RISQUE PORT DE PERDRE UNE PRIME DE DEUX CENTS LIVRES.

(Suite)

C'était une brise irrégulière, des bouffées capricieuses venant de la rôte. Elles passaient, et la mer s'dérivait aussitôt après leur passage. Cependant le barcoteau était si légère, ses voiles hautes, d'un fin tissu, ramassant si bien les folles brises, que, le courant aidant, à six heures, John Bunsby ne comptait plus que dix milles jusqu'à la rivière de Shanghai, car la ville elle-même est située à une distance de douze milles au moins au dessus de l'embouchure.

A sept heures, on était encore à trois milles de Shanghai. Un formidable jupon s'échappa des lèvres du pilote... La prime de deux cents livres allait évidemment lui échapper. Il regarda M. Fogg. M. Fogg était impassible, et cependant sa fortune entière se jouait à ce moment...

A ce moment aussi, un long fuseau noir, couronné d'un panache de fumée, apparut ras de l'eau. C'était le paquebot américain, qui sortait à l'heure réglementaire.

"Malédiction!" s'écria John Bunsby, qui repoussa la barre d'un bras désespéré.

"Des signaux!" dit simplement Philéas Fogg.

Un petit canon de bronze s'allongea à l'avant de la Tankadere. Il servait à faire des signaux par les temps de brume.

Le canon fut chargé jusqu'à la gueule, mais au moment où le pilote allait appliquer un charbon ardent sur la lumière:

"Le pavillon en l'air," dit M. Fogg.

Le pavillon fut amené à mi-mât. C'était un signal de détresse, et l'on pouvait espérer que le paquebot américain, percevant, modifierait un instant sa route pour rallier l'embouchure.

"Feu!" dit M. Fogg. Et la détonation du petit canon de bronze éclata dans l'air.

XXII

OU PASSEPARTOUT VOIT BIEN QUE, MEME A UN ANTIPODES, IL EST PRUDENT D'AVOIR QUELQUE ARGENT DANS SA POCHE.

La Carnatic, ayant quitté Hong-Kong, le 7 novembre, à six heures et demie du soir, se dirigeait à toute vapeur vers les terres du Japon. Il emportait un plein chargement de marchandises et de passagers. Deux cabines arrière restaient inoccupées. C'étaient celles qui avaient été réservées pour le compte de M. Philéas Fogg.

Le lendemain matin, les hommes de l'avant pouvaient voir, non sans quelque surprise, un passager, l'œil à demi hébété, la démarche branlante, la tête ébouriffée, qui sortait du capot des secondes et venait en titubant s'asseoir sur une drôme.

Ce passager, c'était Passepartout en personne. Voici ce qui était arrivé.

Quelques instants après que Fix eut quitté la tabagie, deux garçons avaient enlevé Passepartout profondément endormi, et l'avaient couché sur le lit réservé aux fumeurs. Mais trois heures plus tard, Passepartout, poursuivi jusque dans ses cauchemars par une idée fixe, se réveillait et lutait contre l'action stupéfiante du narcotique. La pensée du devoir non accompli secouait sa torpeur. Il quittait ce lit d'ivrognes, et trébuchant, s'appuyant aux murailles, tombant et se relevant, mal tou-

jours et irrésistiblement poussé par une sorte d'instinct, il sortait de la tabagie, criant comme dans un rêve: le Carnatic! le Carnatic!

Le paquebot était là fumant, prêt à partir. Passepartout n'avait que quelques pas à faire. Il s'élança sur le pont volant, il franchit la coupée et tomba inanimé à l'avant, au moment où le Carnatic larguait ses voiles.

Quelques matelots, en gens habitués à ces sortes de scènes, descendirent le brave garçon dans une cabine des secondes, et Passepartout ne se réveilla que le lendemain matin, à cent cinquante milles des terres de la Chine.

Voilà donc pourquoi, ce matin-là, Passepartout se trouvait sur le pont du Carnatic, et venait humer à pleine gorge les fraîches brises de la mer. Cet air pur le dégrassa. Il commença à rassembler ses idées et n'y parvint pas sans peine. Mais, enfin, il se rappela les scènes de la veille, les confidences de Fix, la tabagie, etc.

"Il est évident, se dit-il, que j'ai été abominablement grisé! Que va dire M. Fogg? En tout cas, je n'ai pas manqué le bateau, et c'est le principal."

Puis, songeant à Fix:

"Pour celui-là, se dit-il, j'espère bien que nous en sommes débarrassés, et qu'il n'a pas osé, après ce qu'il m'a proposé, nous suivre sur le Carnatic. Un inspecteur de police, un détective aux trousses de mon maître, accusé de ce vol commis à la Banque d'Angleterre! Allons donc! M. Fogg est un voleur comme je suis un assassin!"

Passepartout devait-il raconter ces choses à son maître? Convenait-il de lui apprendre le rôle joué par Fix dans cette affaire? Ne ferait-il pas mieux d'attendre son arrivée à Londres, pour lui dire qu'un agent de la police métropolitaine l'avait filé autour du monde, et pour en rire avec lui? Oui, sans doute. En tout cas, question à examiner. Le plus pressé, c'était de rejoindre M. Fogg et de lui faire agréer ses excuses pour cette inqualifiable conduite.

Passepartout se leva donc. La mer était houleuse, et le paquebot roulait fortement. Le digne garçon, aux jambes peu solides encore, gagna d'autant mieux que mal l'arrière du navire.

Sur le pont, il ne vit personne qui ressemblât ni à son maître, ni à Mrs. Aouda.

"Bon, fit-il, Mrs. Aouda est encore couchée à cette heure. Quant à M. Fogg, il aura trouvé quelque joueur de whist, et suivant son habitude..."

Ce disant, Passepartout descendit au salon. M. Fogg n'y était pas. Passepartout n'avait qu'une chose à faire: c'était de demander au purser quelle cabine occupait M. Fogg. Le purser lui répondit qu'il ne connaissait aucun passager de ce nom.

"Par où ça va, dit Passepartout en hésitant. Il y a-t-il un gentleman, grand, froid, peu communicatif, accompagné d'une jeune dame..."

"Nous n'avons pas de jeune dame à bord, répondit le purser. Au surplus, avec la liste des passagers. Vous pouvez la consulter."

Passepartout consulta la liste. Le nom de son maître n'y figurait pas.

"Ah ça! je suis bien sûr le Carnatic!" s'écria-t-il.

"Oui, répondit le purser.

"Et toute pour Yokohama?"

"Parfaitement."

Passepartout avait eu un instant cette crainte de s'être trompé de navire! Mais s'il était sur le Carnatic, il était certain que son maître ne s'y trouvait pas.

C'était donc sa faute si M. Fogg et Mrs. Aouda avaient manqué ce départ!

Sa faute, oui, mais plus encore celle du traitre qui, pour le séparer de son maître, pour rétenir celui-ci à Hong-Kong, l'avait enivré! Car il comprit enfin la manœuvre de l'inspecteur de police. Et maintenant, M. Fogg, à coup sûr ruiné, son pari perdu, arrêté, emprisonné peut-être!... Passepartout, à cette pensée, s'arracha les cheveux. Ah! si jamais Fix lui tombait sous la main, quel règlement de comptes!

Enfin, après le premier moment d'accablement, Passepartout reprit son sang-froid et étudia la situation. Elle était peu enviable. Le Français se trouvait en route pour le Japon. Certain d'y arriver, comment en reviendrait-il? Il avait la poche vide. Pas un shilling, pas un penny! Toutefois, son passage et sa nourriture à bord étaient payés d'avance. Il avait donc cinq ou six jours devant lui pour prendre un parti. S'il mangeait et buvait pendant cette traversée, cela ne servirait à rien. Il mangea pour son maître, pour Mrs. Aouda et pour lui-même. Il mangea comme si le Japon, où il allait aborder, eût été un pays désert, dépourvu de toute substance comestible.

Le 13, à la marée du matin, le "Carnatic" entra dans le port de Yokohama.

Be point est une relâche importante du Pacifique, où font escale tous les steamers employés au service de la poste et des voyageurs entre l'Amérique du Nord, la Chine, le Japon et les îles de la Malaisie. Yokohama est située dans la baie même de Yeddo, à peu de distance de cette immense ville, seconde capitale de l'empire japonais, autrefois résidence du taikoun, du temps que cet empereur civil existait, et rival de Mesko, la grande cité qu'habite le mikado, empereur ecclésiastique, descendant des dieux.

Le "Carnatic" vint se ranger au quai de Yokohama, près des jetées du port et des magasins de la douane, au milieu de nombreux navires appartenant à toutes les nations.

Passepartout mit le pied, sans aucun enthousiasme, sur cette terre si curieuse des Fils du Soleil. Il n'avait rien de mieux à faire que de prendre le hasard pour guide, et d'aller à l'aventure par les rues de la ville.

Passepartout se trouva d'abord dans une cité absolument européenne, avec des maisons à basses façades, ornées de vérandahs sous lesquelles se développaient d'élégants péristyles, et qui couvrait de ses rues, de ses places, de ses docks, de ses entrepôts, tout l'espace compris depuis le promontoire du Traité jusqu'à la rivière. Là, comme à Hong-Kong, comme à Calcutta, fournissait un pêle-mêle de gens de toutes races, Américains, Anglais, Chinois, Hollandais, marchands prêts à tout vendre et à tout acheter, au milieu desquels le Français se trouvait aussi étranger que s'il eût été jeté au pays des Hottentots.

Passepartout avait bien une ressource: c'était de se recommander près des agents consulaires français ou anglais établis à Yokohama; mais lui répugnait de raconter son histoire, si intimement mêlée à celle de son maître, et avant d'en venir là, il voulait avoir épuisé toutes les autres chances.

Donc, après avoir parcouru la partie européenne de la ville, sans que le hasard eût en rien servi, il entra dans la partie japonaise, décidé, s'il le fallait, à pousser jusqu'à Yeddo.

Cette portion indigène de Yokohama est appelée Benten, du nom d'une déesse de la mer, adorée sur les îles voisines. Là se voyaient d'admirables allées de sapins et de cèdres, des portes sacrées d'une architecture étrange, des puits enfouis au milieu des bambous et de roseaux, des temples abrités sous le couvert immense et mélancolique des cèdres séculaires, des bonzeries au fond desquelles végétaient les pères du bouddhisme et les sectateurs de la religion de Confucius, des rues interminables où l'on eût pu recueillir une moisson d'enfants au teint rose et aux joues rouges, petits bouillonnants qu'on eût dit déçoups dans quelque jarret d'indigène, et qui se jouaient au milieu de can-

ches à jambes courtes et de chats jaunâtres, sans queue, très-paresseux et très-caressants.

Dans les rues, ce n'était que fourmillement, va-et-vient incessant: bonzes passant processionnellement en frappant leurs tambourins monotones, yakouines, officiers de douanes ou de police, à chapeaux pointus incrustés de laque et portant deux sabres à leur ceinture, soldats vêtus de cotonnades blanches et armés de fusils à percussion, hommes d'armes du mikado, ensachés dans leur pourpoint de soie, avec haubert et cotte de mailles, et nombre d'autres militaires de toutes conditions, — car, au Japon, la profession de soldat est hautement estimée qu'elle est dédaignée en Chine. Puis, des frères quêteurs, des pèlerins en longues robes, de simples civils, chevelure lisse et d'un noir d'ébène, tête grosse, buste long, jambes grêles, taille peu élévée, teint coloré depuis les sombres nuances du cuivre jusqu'au blanc mat, mais jamais jaune comme celui des Chinois, dont les Japonais diffèrent essentiellement. Enfin, entre les voitures, les palanquins, les chevaux, les porteurs, les brochettes à voile, les "norimons" à parois de laque, les "cangos" moelleux, véritables litiges en bambous, on voyait circuler, à petits pas de leur petit pied, chaussés de sandales de toile, de sandales de paille ou de socques en bois ouvragé, quelques femmes peu jolies, les yeux bridés, la poitrine déprimée, les dents noircies au goût du jour, mais portant avec élégance le vêtement national, le "kirimon", sorte de robe de chambre croisée d'une écharpe de soie, dont la large ceinture s'épanouissait derrière en un nœud extravagant, — que les modernes Parisiennes semblent avoir emprunté aux Japonaises.

Passepartout se promena pendant quelques heures au milieu de cette foule, regardant aussi les curieuses et opulentes boutiques, les bazars où s'entassaient, le clinquant de l'orfèvrerie japonaise, les "restaurations" ornées de banderoles, de bandières dans lesquelles il lui était interdit d'entrer, et ces maisons de thé où se boit à pleine tasse l'eau chaude odorante, avec le "saki", liqueur tirée du riz en fermentation, et ces confortables tabagies où l'on fume un tabac très-fin, et non l'opium, dont l'usage est à peu près inconnu au Japon.

Puis Passepartout se trouva dans les champs, au milieu des immenses rizières. La s'épanouissait, avec ses fleurs qui jetaient leurs dernières couleurs et leurs derniers parfums, des camélias éclatants, portés non plus sur des arbrisseaux, mais sur des arbres, et, dans les enclos de bambous, des cerisiers, des pruniers,

des pommiers, que les indigènes cultivaient plutôt pour leurs fleurs que pour leurs fruits, et que des mannequins grimaçants, des tournoquets criards défendaient contre le bec des moineaux, des pigeons, des corbeaux et autres volatiles voraces. Pas de cèdre majestueux qui n'abritât quelque grand aigle; pas de saule pleureur qui ne recouvrit de son feuillage quelque héron, mélancoliquement perché sur une patte; enfin parodés des corneilles, des canards, des épervier, des oies sauvages, et grand nombre de ces grues que les Japonais traitent de "Seigneuries", et qui symbolisent pour eux la longévité et le bonheur.

En errant ainsi, Passepartout aperçut quelques violettes entre les herbes:

"Bon! dit-il, voilà un bon souper."

Mais les ayant senties, il ne leur trouva aucun parfum.

"Pas de chance!" pensa-t-il.

Certes, l'honnête garçon avait, par prévision, aussi copieusement déjeuné qu'il avait pu avant de quitter le "Carnatic"; mais après une journée de promenade, il se sentait l'estomac très-croisé. Il avait bien remarqué que montons, chèvrès ou pores, manquaient absolument aux étalages des bouchers indigènes, et, comme il se savait que c'est un sacrilège de tuer les bœufs, uniquement réservés aux besoins de l'agriculture, il en avait conclu que la viande était rare au Japon. Il ne se trompait pas; mais à défaut de viande de boucherie, son estomac se fit fort accommodé des quartiers de sanglier ou de daim, des perdrix ou des canards, de la volaille ou du poisson, dont les Japonais se nourrissent presque exclusivement avec le produit des rizières. Mais il dut faire contrefortune bon cœur, et remit au lendemain le soin de pourvoir à sa nourriture.

(A Continuer.)

PENDANT PLUS DE CINQUANTE ANS

Le SIROP CALMANT de MME WINSLOW a été employé par des millions de mères pour la lenition de leurs enfants. Si la nuit vous êtes dérangée ou retirée de votre sommeil par les cri d'un enfant qui souffre à cause de sa dentition, envoyez de suite chercher une bouteille de "Sirop Calmant de Mme Winslow" pour l'administration des enfants. Il soulagera à l'instant le pauvre petit être qui souffre. Comptez sur lui, mères, il ne vous trompera pas. Il guérit la diarrhée, règle l'estomac et les intestins, guérit les coliques, ventouses, adoucit les gencives et chasse l'inflammation, et donne du ton et de l'énergie à tout le système. "Le Sirop Calmant de Mme Winslow" pour la dentition est agréable au goût, et est prescrit par l'une des sages-femmes et nourrices les plus capables des Etats-Unis. Prix, vingt-cinq cents la bouteille. Vendu par les droguistes dans tout le monde. Ayez soin de demander le "Sirop Calmant de Mme Winslow". (lan)

Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle, succursale No. 113, Waterloo, Rémun. tous les premiers et troisièmes mardis de chaque mois, à huit heures du soir, à la salle de la succursale soulagement de la sacristie. Les conférences des succursales étrangères sont les bienvenues.

J. A. CHAGNON, Président  
Ed. LEFEBVRE, Secr.-Général  
A. H. GINGRAS, Secr. Fin.

ON DEMANDE.—UN MONSIEUR OU une dame de confiance dans chaque comté pour gérer les affaires d'une vieille maison établie sur des bases financières solides. Un salaire fixe en argent de \$18.00 par semaine employée de bonne foi, par chaque dimanche directement du bureau central avec toutes les dépenses. Argent avancé pour les dépenses. Manager, 340 Caxton Bldg., Chicago.

PATENTS PROMPTLY SECURED

Write for our interesting book "Invention's Help" and "How you are awarded" Send us a rough sketch or model of your invention or improvement and we will tell you free our opinion as to whether it is probably patentable. Rejected applications have often been successfully prosecuted by us. We conduct fully equipped offices in Montreal and Washington. This qualifies us to promptly dispatch work and give the secure Patent as broad as the invention. Highest references furnished.

MARION & MARION Patent Experts and Solicitors. Offices: New York Life Bldg., Montreal Atlantic Bldg., Washington D.C.

A VENDRE OU A LOUER

La ferme Langley, près de la ville de Waterloo. Termes faciles. S'adresser à LOUIS JODOIN, N. P. Waterloo, P. Q. 20 mai 1901.

ALLEZ CHEZ W. M. FESSENDEN POUR LES

Ustensiles de sucreries

DE TOUTES SORTES. Chaudières, Bassins, Bouilleurs et Charbonniers pour Eau d'érable, Cuiseurs pour chaudières et Evaporateurs les meilleurs articles aux plus bas prix possibles.

Fait, tout prêts, les meilleurs couverts les années; ils feront pour n'importe quelle chaudière.

Aussi Pêles et Ferblanterie de toute description à bien bon marché.

Vous y gagnerez à voir mon assortiment avant d'acheter ailleurs.

W. M. FESSENDEN. Ancienne place Goodwill. Waterloo, Qué., 3 février 1899.

A Vendre ou à Louer

Cette magnifique terre de 25 à 30 acres au superieur, en état de culture commerciale à un jardin, situé près de Warden, à 11 mille de Waterloo, P. Q. Cette propriété est bien bâtie, pourvue de bonne eau et d'un beau verger.

Pour les conditions qui sont faciles, adresser au propriétaire sur les lieux, JOHN TALBOT, Waterloo, P. Q. ou à LOUIS JODOIN, N. P., Waterloo, P. Q. 8 juillet 1896.

A VENDRE.—Un poêle à pétrole—ce qu'il y a de mieux pour l'été. S'adresser à ce bureau.

Cartes d'Affaires

AVOCATS

CHAS. THIBAUT AVOCAT

Se charge des affaires de tout le district de Bedford et aussi des Etats-Unis. Bureau: Bâtisse du JOURNAL, Waterloo

J. A. JACQUES AVOCAT, Waterloo, P. Q. Maison Ellis, Rue Principale

F. X. A. BROUX AVOCAT, Sweetsburg, P. Q. Suivra toutes les Cours du District

AMYRAULT ET DUFFY AVOCATS, Sweetsburg P. Q. COE, T. AMYRAULT, H. T. DUFFY

MONTY & DURANLEAU AVOCATS, 1586 rue Notre-Dame, Montréal. S'occupent spécialement des affaires des districts de Bedford et de Montréal. RODOLPHE MONTY, ALFRED DURANLEAU.

NOTAIRES

LOUIS JODOIN NOTAIRE PUBLIC, Waterloo P. Q. Bureau: Vis-à-vis le bureau de Poste

P. J. S. PELTIER NOTAIRE PUBLIC, Valcourt (Ely) P. Q.

DOZOIS & TARTRE NOTAIRES, Granby, P. Q.

Prêts d'argent négociés promptement, agents d'immobiliés et Bureau de Collection.

P. A. LECUYER, NOTAIRE, Commissaire de la Cour Supérieure, Granby, P. Q.

A. AUBERT NOTAIRE PUBLIC, Magog, P. Q.

J. M. BOURGEOIS NOTAIRE PUBLIC, Lawrenceville, P. Q. Secrétaire de la Municipalité.

J. RAICHE NOTAIRE, Et Agent d'Immobilier, Argent à prêter, Roxton-Falls, P. Q.

MEDECINS

DR. J. D. PAGE MEDECIN ET CHIRURGIEN, Waterloo, P. Q. Successeur du Dr. Frégeau, rue Foster Consultations à toute heure.

J. H. SYMONS, L. D. S. CHIRURGIEN-DENTISTE, Waterloo, P. Q. Résidence: rue Foster. Spécialité: F. des opérations dentaires naturelles. Dents artificielles artistiques etc.

J. A. CORCORAN, M. D. C. M. J. CHEZ M. C. N. TRUDEAU, Rue Principale, Waterloo, P. Q. TELEPHONE BELL

JACQUES FOURNIER, Collecteur et Huissier, Bureaux A. Magenta, l'Ange-Gardien et Farnham, P. Q.

A VENDRE:—A Waterloo dans le centre des affaires, un emplacement avec vaste bâtisse à deux étages, pouvant servir de logis, de magasin et de bureau, avec grange, jardin, etc. Une grande chance. Jno.

ABONNEZ VOUS AU JOURNAL DE WATERLOO

### Avis à nos Patientes.

**PILULES ROUGES**  
POUR LES FEMMES FAIBLES ET MALADES  
CETTE REMÈDE EFFICACE GUÉRIT TOUTES LES MALADIES  
MÉNSTRUÉES ET COMPLIQUES PARTICULIÈRES AUX FEMMES  
RECONSTITUE LE SYSTÈME ET COMMULTE LE TISSU  
Pour toutes les informations lire la circulaire.  
Prix 50 Cents Six Boîtes \$2.50.  
COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE.  
MONTREAL, CANADA PARIS, FRANCE BOSTON, U.S.A.

Cette illustration représente une boîte de **Pilules Rouges** de la Cie Chimique Franco-Américaine; le papier est blanc, imprimé en rouge. Ce sont les seules véritables, et elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes de bois. Apportez cette illustration avec vous chez votre marchand et refusez toute autre qui ne ressemblerait pas à ce paquet. Nous n'avons personne passant de maison en maison pour vendre nos **Pilules Rouges**. Nos Médecins Spécialistes ne passent jamais de maison en maison pour soigner les malades; ils peuvent être vus et consultés tous les jours à nos bureaux, 274 rue St-Denis, Montréal, jamais ailleurs. Une récompense de \$50. sera payée avec plaisir à quiconque sera la cause de l'arrestation et de la condamnation de chaque individu se faisant passer comme un de nos Spécialistes, ou se disant envoyé par nous. **Déliez-vous**, Mesdames, des charlatans (pedlers). Ce sont de beaux parleurs qui vous feront regretter votre crédulité. **Déliez-vous des Pilules Rouges** vendues au 100 ct à 25c. la boîte. Lorsqu'il s'agit de votre santé, ne vous laissez pas influencer ou tromper. Comme il est bien établi que toutes les bonnes choses sont limitées et comme nos **Pilules Rouges** l'ont été nous croyons devoir vous mettre sérieusement en garde contre toute imitation possible. Exigez toujours nos **Pilules Rouges**, celles qui sont une spécialité pour les femmes seulement.

**Cie Chimique Franco-Américaine,**  
274 rue St-Denis, MONTREAL, Can.



**Nouvelles de la Ville  
Et des environs**

—M. et Mme E. F. DeVaremes, et M. et Mme A. E. Duberger sont à Québec cette semaine.

—Il y aura ce soir une cèlèpèe totale de Lune. Elle commencera à 11 hrs et 23, et se terminera à 1 hr 54. L'éclipse sera totale à 9 hrs et 9 minutes.

Le Liniment Minard est le meilleur restaurateur de la chevelure.

—Superbe tabac en feuille à 12c lez Chignon.

—Aujourd'hui, jour d'Actions de Grâce, les bureaux publics et les banques sont fermés, ainsi que plusieurs magasins.

—Nous apprenons que M. le notaire Morissette, de West Shefford, est parti pour aller s'établir à Labelle ou à L'Annonciation.

—M. et Mme Alfred Perias est partie ce matin pour aller passer quelques jours à Montréal.

—M. le notaire Peltier, de Valcourt, était en ville lundi.

—Le Rvd. M. Sicard est arrivé ici samedi dernier. C'est lui qui a chanté la messe dimanche.

—MM. Grasset et Marchant, de la Banque Souveraine, assistaient au banquet du cercle agricole, mardi soir.

—M. Grasset, gérant de la Banque Souveraine, et Mme Grasset sont allés passer quelques jours à Montréal.

—M. Zoël Hudon est revenu, la semaine dernière, de son excursion au Rapide de l'Original.

—Les Rydes Sœurs Marie-Martial et Epiphane, religieuses de la Providence, à Montréal, étaient en visite chez M. Ant. Bergeron mercredi de la semaine dernière.

—M. Grasset, gérant de la Banque Souveraine, a loué la maison de feu Mme J. Lefebvre, rue de la Cour, qu'il occupe actuellement.

—M. Matchand, comptable de la Banque Souveraine, est à s'installer au-dessus de la banque, où il réside avec sa famille.

Le Liniment Minard guérit la grippe.

ON DEMANDE.—UN MONSIEUR OU une dame de confiance dans chaque comté pour gérer les affaires d'une vieille maison établie sur des bases financières solides. Un salaire fixe en argent de \$18.00 par semaine employée de bonne foi, par chèque chaque mercredi directement du bureau central avec toutes les dépenses. Argent avancé pour les dépenses. Manager, 340 Caxton Bldg., Chicago.

—M. Napoléon Laberge, de Valleyfield, a acheté l'ancienne propriété Phaneuf, près de Eastman, dont M. Gilbert Fortin est en possession depuis quelques années. Le prix est de \$5,700.

—M. Wilfrid Thibault, de Sutton, dont la grange est brûlée il y a quelques semaines, est en reconstruire une autre de 50 par 100 pieds, sur solage. Il l'a mise debout samedi.

—M. A. E. Lefebvre est parti, mercredi de la semaine dernière, avec sa famille, pour aller demeurer à Labelle, au nord de St-Jérôme, où il entre en société avec son frère Arthur, comme marchand de bœufs, de voitures, d'instruments aratoires et de meubles. Nous leurs souhaitons succès.

Le Liniment Minard est le meilleur.

LE TOUR DU MONDE EN CHANTANT

On nous écrit que MM. Numa Blés et Lucien Boyer, les globe-trotters français auxquels on a partout fait un si cordial accueil, donneront une représentation à Waterloo, dimanche, le 26 courant.

—Dans une réunion d'hommes en train de s'amuser, on peut se permettre certaines choses qui sont tout à fait inconvenantes en présence des dames. On doit toujours se garder de dire ou de chanter quoi que ce soit qui puisse faire rougir une jeune fille forcée d'être présente.

Le Liniment Minard pour le Rhumatisme.

—Ceux qui ont des balayures et déchets provenant du nettoyage des cours, etc., trouvent une place pour les déposer, en arrière de la manufacture de chaises, partie sud de la ville. Prière de ne plus rien jeter au pont Lewis ni au bout de la rue St. Joseph.

—Le numéro d'octobre du *Délinquant* fait plusieurs importantes suggestions aux femmes qui désirent obtenir du travail chez elles et cite plusieurs cas dans lesquels des femmes sont arrivées à une grande habileté en faisant du linge à la maison, en accomplissant des travaux de couture, en faisant du plumpudding, et en accomplissant des travaux plus délicats tels que préparation de papier image, de lettres de mariages, etc. La partie littéraire et illustrée de ce numéro est insurpassable en intérêt et en beauté. Abonnez-vous à cette excellente revue féminine. The Butterick Publishing Company, 7 to 17 W. 13th St., New York.

EPOQUE DE CROISSANCE.

Les mères doivent faire suivre un traitement à leur jeune fille à cette époque dangereuse. Les **PILULES DE LOUIS MORO** ont fait leur preuve. "Echantillon envoyé gratis sur réception de 2 cts." Adressez La Cie Médicale Franco-Colombienne, Montréal.

—Depuis quelque temps plusieurs personnes de Valleyfield, attirées par la belle réputation de nos cantons comme terrains à foire et à pâturage, parcourent nos campagnes à la recherche de fermes pour s'établir. Ces personnes sont dirigées par M. Louis Moro, entrepreneur, de cette ville. Nous croyons savoir que deux d'entre eux ont fait, chacun, l'acquisition d'une très belle ferme.

Un cultivateur des environs de Farnham était aussi à Waterloo, la semaine dernière, à la recherche d'une ferme qu'il pourrait acheter aux environs de la ville. A tous ces braves citoyens nous souhaitons le bienvenue.

RIEN QUE CELA.

L'enrouement disparaît comme par enchantement en prenant quelques doses de BAUME RHUMAL.

BEURRE ET FROMAGE

—Peu de changements dans les prix. On cote le beurre de choix des Townships, de 20 à 20½ cts. Les dernières ventes de fr magne se sont faites à 11 et 11½ pour les qualités de choix.

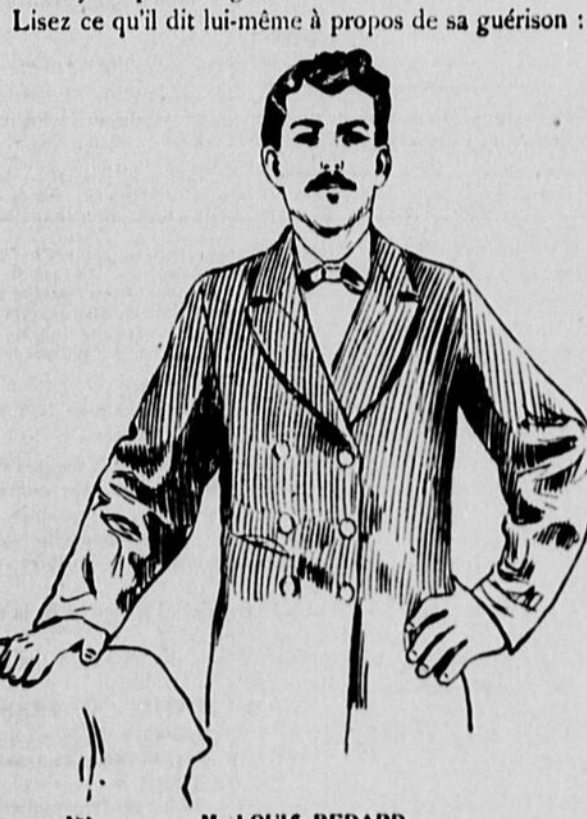
**Encore une Etonnante Guérison  
OPEREE PAR LES  
PILULES MORO**

**M. Louis Bedard, Ste-Agathe, Que., atteint de  
Maladie de Rognons, prend les Pilules Moro  
et se guérit rapidement**

Il n'y a plus à en douter, les maladies de Rognons sont aujourd'hui les maladies qui atteignent le plus fréquemment les hommes. Les durs travaux auxquels l'homme est soumis tous les jours, le peu de soins qu'il donne à sa santé en général, la vie irrégulière et quelquefois de dissipation qu'il mène, sont autant de causes qui prédisposent l'homme à cette funeste maladie, MAL DE ROGNONS.

Cette maladie est si grave dans ses conséquences que tout homme soucieux de sa santé devrait faire tout en son possible pour l'éviter.

Un homme dont l'estomac est souvent dérangé, qui ressent des douleurs aux reins et aux côtés, qui reposent difficilement la nuit et qui se lève le matin fatigué; un homme qui se fatigue au moindre travail, qui n'a pas d'ambition et qui se sent faiblir tous les jours, qui a des troubles d'urine et des douleurs au bas ventre, cet homme est certainement atteint de maladie de Rognons, et avant que la maladie devienne plus grave, il devrait suivre l'exemple de M. Louis Bedard et se servir des mêmes moyens pour se guérir.



M. LOUIS BEDARD

Messieurs les Médecins de la Cie Médicale Moro, Montréal

Messieurs:—

"Lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Moro, je souffrais de maladie de Rognons depuis 16 mois. J'ai fait l'essai d'un grand nombre de médecines hautement recommandées pour cette maladie, toutes restèrent sans résultat; tous les jours, je me sentais faiblir et mes douleurs au lieu de diminuer allaient de mal en pis; j'avais de fortes douleurs aux reins, ma digestion se faisait mal, et je n'avais pas d'appétit; j'étais nerveux et ne pouvais reposer la nuit, je n'avais pas de courage et le moindre petit travail me fatiguait beaucoup; j'avais des troubles d'urine et je ressentais de fortes douleurs au bas du ventre. Réalisant ma triste position, je résolus de faire usage des Pilules Moro. Je m'empresse de vous dire que dès la première boîte je ressentis un peu de soulagement, je continuai l'usage de ce précieux médicament et quelques boîtes ont suffi pour me guérir complètement de tous les troubles que je ressentais.

"Je suis maintenant parfaitement bien, cette terrible maladie qui m'a causé tant d'inquiétudes, n'existe plus. Je vous dis en toute sincérité que les Pilules Moro n'ont pas leurs égales, pour moi elles valent leur pesant d'or.

"Je veux toujours avoir de ces pilules chez moi, et j'ai l'intention d'en faire usage de temps à autre.

En terminant, Messieurs les Médecins, je vous remercie des bons conseils que vous m'avez donnés et surtout, de m'avoir suggéré de prendre les Pilules Moro qui m'ont guéri.

"Je vous autorise à publier cette lettre afin que les hommes malades comme je l'ai été, sachent où s'adresser pour se guérir.

"LOUIS BEDARD,  
Ste Agathe, Qué., Cte Lotbinière."

**Les PILULES MORO ne sont que pour les Hommes**

Les hommes qui voudraient consulter les Médecins de la COMPAGNIE MEDICALE MORO et qui demeurent loin de Montréal peuvent le faire par lettre. Ils n'ont qu'à bien dire tout ce qui les inquiète et ils recevront sans retard des renseignements aussi longs et aussi complets que si la consultation eût été personnelle. Tous les hommes peuvent écrire, même ceux les plus éloignés, aucune raison ne saurait les empêcher, qu'importe leur instruction.

LES PILULES MORO sont à vendre partout. Si toutefois votre marchand ne les tient pas, nous vous les expédierons soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, que pour une boîte ou 25,50 pour six boîtes.

Faites toujours enregistrer vos lettres contenant de l'argent.

Adressez comme suit:

**COMPAGNIE MEDICALE MORO,**  
1724 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL.

**Banque Souveraine du Canada**  
(The SOVEREIGN BANK OF CANADA.)  
Inc. par Acte du Parlement.

APITAL AUTORISÉ . . . \$2,000,000  
SOUSCRIT . . . \$1,300,000  
(Tout souscrit à une prime de 25%)

PRÉSIDENT :  
H. S. HOLY, Ecr., Montréal.

VICE-PRÉSIDENTS :  
RANDOLPH MACDONALD, Ecr., Toronto  
JAMES CARMUTHERS, Ecr., Montréal.

DIRECTEURS :  
A. A. Allan, Ecr., Toronto.  
Archibald Campbell, Ecr., M. P., Toronto.  
Hon. Peter McLaren, Sénateur, Perth.  
Hon. D. McMillan, Sénateur, Alexandria.  
John Pugsley, Ecr., Toronto.  
Henry R. Wilson, Ecr., New-York.

Affaires générales de banques transigées. — Traités achetés et vendus. — Mandats d'argent émis à taux minimes. — Collections faites promptement. — Avances faites aux taux courants les plus bas.

DEPARTEMENT D'ÉPARGNE

Intérêt aux taux courants alloués sur les dépôts d'une piastre et plus de la date du dépôt, l'argent devant être un mois en banque pour donner droit à l'intérêt. Intérêt capitalisé semi-annuellement, le 30 avril et le 31 octobre.

D. M. STEWART,  
Gérant-Général.  
W. A. GRASSETT,  
Gérant de la succursale de Waterloo,  
N. B. — Succursale à Sutton.

**Echos de Partout.**

ST-HYACINTHE.

—Jeudi dernier, dans l'après-midi, Sa Grandeur, Mgr Decelles, a fait la bénédiction solennelle du collège commercial du Sacré-Cœur qui a été ouvert en septembre dernier, en cette ville. La cérémonie a été très imposante. Mgr Gravel évêque de Nicolet, était aussi présent.

— Une note, publiée dans le *Courrier de St-Hyacinthe*, se lit comme suit :

M. l'abbé F. Santenac, curé actuel de St-Pie, retourne dans son diocèse d'origine, auprès de son ami, S. G. Mgr Combes, archevêque de Carthage, en Algérie.

—Il doit s'ouvrir ici, prochainement une école gratuite de coupe et de couture, où les jeunes filles et jeunes femmes pourront, sans qu'il leur en coûte autre chose qu'une couple d'heures de leur temps, apprendre à confectionner leurs habillements et ceux de leurs enfants.

ST-DOMINIQUE DE BAGOT.

—Deux religieuses de l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe, dont l'une était Sœur Chagnon, sont venues faire une collecte dans la paroisse il y a une couple de semaines.

—Le Rvd. P. Laroche, le vénérable curé de cette paroisse, souffre d'une maladie qui va probablement l'enlever à l'affection de ses paroissiens.

NOTRE-DAME DE BONSECOURS.

—M. Lévis Bergeron, de cette paroisse, arrivait en voiture à Sherbrooke, il y a quelques jours, accompagné de sa belle-sœur et de deux enfants, quand une de ses roues se prit dans les rails du tramway électrique, et la voiture fut renversée. Les enfants ont été blessés assez gravement. L'un d'eux, même, fut assez longtemps sans donner aucun signe de vie.

FARNHAM.

—La compagnie du Pacifique Canadien demande 400 hommes, pour travailler à l'élargissement du remblai sur son chemin, de Farnham à la Jonction de Brigham, soit environ 12 milles, afin d'établir une double voie, une voie raccordant le chemin qui mène à Newport, Vt., et l'autre voie à Sherbrooke. C'est une innovation que cette double voie, qui, certainement, le printemps prochain, se continuera jusqu'à Montréal et dont le besoin se fait sentir depuis longtemps. Tous les bivers, la cour (yard) du C. P. R. qui couvre au moins 30 arpents en superficie est tellement remplie de wagons de passagers et de fret que les employés ne savent où donner de la tête et qui donnent lieu à beaucoup d'accidents. Cela coûte assez cher à la compagnie qui commence à comprendre que Farnham, par sa situation est une des stations les plus importantes sur le parcours de son chemin et qu'il lui faut s'agrandir à tous prix.

GRANBY.

—Le tour du monde en chantant! Messieurs Numa Blés et Lucien Boyer, ces deux intéressants globe-trotteurs, seront à Granby, vendredi, le 24 octobre courant.

Ils donneront un concert à l'Hôtel-de-ville, vendredi soir. Nul doute que tous nos concitoyens se feront un plaisir d'aller entendre ces artistes.

—Notre concitoyen, le Dr R. Page est parti pour Shediac, N. B., où il se propose d'exercer sa profession, nos meilleurs souhaits de prospérité l'accompagnent.

—La semaine dernière, un jeune homme, du nom de Bonville, employé à la manufacture de tabac "Empire", s'est fait prendre la main dans une presse à tabac. Le blessé fut conduit chez le Dr D. R. Couley qui lui amputa deux doigts.

—M. Vre L. M. St-Onge, de Farnham, était à Granby la semaine dernière.

—M. C. Pincinnault, de Marieville, est en promenade chez le notaire P. A. L'Éveuyer.

—F. X. A. Giroux, Ecr., avocat de Sweetsburg, était ici samedi dernier.

PARIS 1900  
Médaille d'Argent

**POURQUOI?  
Doit-on boire le Gin Canadien  
MELCHERS**

De préférence au meilleur Gin importé

1. Parce que presque tous les Gins importés sont vendus aussitôt qu'ils sont distillés et qu'une boisson qui n'a pas suffisamment vieilli n'est pas agréable à boire et est même préjudiciable à la santé.

2. Parce qu'avant que la loi autorise la vente du Gin Canadien Melchers, il a fallu le laisser vieillir pendant des années dans des entrepôts contrôlés par le gouvernement.

3. Parce que l'âge seul peut donner ce goût moelleux et doux, cet arôme délicat, et surtout ces propriétés bienfaisantes que possède le Melchers "Croix Rouge."

4. Parce que c'est absolument le Seul Gin qui soit distillé, vieilli et embouteillé sous le contrôle du gouvernement et la qualité soignée garantis sur chaque flacon par un timbre officiel.

EN VENTE PARTOUT  
Boivin, Wilson & Cie,  
MONTREAL,  
Sole Concessionnaires.

**Aux Retardataires**

Il est admis de tous, que la profession de journaliste est celle qui exige le plus de travail. Hélas! souvent ingrat. Mais ce qui est beaucoup plus pénible pour nous, c'est d'être obligé de demander à nos abonnés de nous payer. Nous savons une chose: c'est que tous ont de l'argent en poche à l'heure qu'il est (le propriétaire du JOURNAL excepté), car le pays est prospère—c'est ce que nous répétons chaque jour les organes ministériels—mais une chose que nous ne savons pas, c'est la raison pour laquelle le grand nombre oublie de nous payer. Nous faisons de nouveau appel à leur bon cœur et à leur esprit de justice, et nous espérons que la remise des sommes qui nous sont dues pour arrérages d'abonnement se fera sans plus de délai.

**PACIFIQUE CANADIEN**

VENDRA DES BILLETTS DE RETOUR POUR

Le Jour d'Action de Grâce  
1902

AU PRIX D'UN PARCOURS DE PREMIERE CLASSE

LES 15 ET 16 OCTOBRE

Bons pour revenir jusqu'au  
20 OCTOBRE 1902

Pour billets et plus amples informations s'adresser à l'importateur agent du Pacifique Canadien.

**LEON RACICOT,**  
Waterloo.

PROVINCE DE QUEBEC,  
DISTRICT DE BEDFORD,  
COUR SUPERIEURE  
No 7008.

Thomas W. Paige, cultivateur, du canton de Bolton, partie ouest, dans le district de Bedford,

Demandeur,

Lucius S. H. Mooney, de la ville de St-Albans, dans l'Etat de Vermont, un des Etats-Unis d'Amérique,

Défendeur.

Ordre est donné au défendeur de comparaître dans le mois,  
Sweetsburg, le 10 octobre 1902.

LEONARD & SOYES,  
W. S. BALL, P. C. S.,  
Avt. du Dndr. 32-b.

**Avis Public**

AVIS PUBLIC EST, PAR LES PRÉSENTES donné, que le vingt-neuvième jour de septembre dernier, la sousignée, Maud Lillian Batchelder, du village de Sweetsburg, district de Bedford, province de Québec, veuve de feu George W. Sisco, en son vivant du village de Coombsville, dit district, hôteleur, par jugement du protonotaire de la Cour Supérieure pour le dit district, a été autorisée à accepter et a accepté, en sa qualité de tutrice à son enfant mineure, Mabel Sisco, pour et au nom de cette dernière, la qualité d'héritière bénéficiaire à la succession de son père, George W. Sisco. Créanciers et débiteurs de la dite succession sont requis de se constituer en conséquence.

Daté au dit village de Sweetsburg, le septième jour d'octobre 1902.

MAUD LILLIAN BATCHELDER,  
Tutrice.

LE VIN de QUINIAN de CAMPBELL

Le Sommeil et l'Appétit.

**FORTIFIE**

UN TONIQUE PARFAIT

Recommandé par les médecins

H. CAMPBELL & CO., MONTREAL

**L'AUTOMNE 1902**  
EST COMMENCÉ CHEZ  
**Clement Freres.**

**LE PLUS GRAND ASSORTIMENT QU'IL Y AIT  
DANS LES CANTONS DE L'EST**

De Pelleteries, Habillements et Pardessus,  
POUR HOMMES, GARÇONS ET ENFANTS.

**MANTEAUX DE DAMES! COSTUMES DE DAMES!**

AUX HOMMES qui aiment mieux faire leurs habillements sur commande: vous avez 500 PATRONS de Tweed, Serges, Draps Vénitiens, etc., pour choisir votre habit, et c'est fait par les meilleurs tailleurs de pays. Nous voyons de forts gages à nos tailleurs, mais en revanche nous faisons de l'ouvrage que nos pratiques n'ont pas honte de porter. UNE VISITE EST SOLLICITEE.



A l'enseigne du  
**MOUTON BLANC.**

**CLEMENT FRERES**  
WATERLOO.

**IMPRIMERIE DU**

**'Journal de Waterloo'**

IMPRESSIONS COMMERCIALES de toutes sortes

Catalogues, Pamphlets, Factums, Listes de prix, Entetes de lettres, Entetes de compte, Lettres sucrées, Cartes d'affaires, Circulaires, Programmes, Enveloppes, etc., etc.

En Anglais et en Français. Traduction de l'anglais en français ou vice versa

Attention spéciale aux commandes transmises par la maille.

**BUREAUX ET ATELIERS**

A l'encoignure des rues Foster et du College,

PRES DE L'HOTEL DE VILLE.  
**J. A. CHAGNON,**  
Propriétaire.

**Faits et Nouvelles**

—Il y a quelques jours la compagnie du Grand Tronc voulait envoyer un certain nombre de wagons à Portland travailler aux fondations de la gare qu'elle est à y construire. Ces wagons étaient employés par la compagnie au Canada, et les douaniers américains ne voulurent pas les laisser passer, sous le prétexte que la loi ne le permettait pas. A-t-on une loi semblable ici?

—M. Henry Hogan, qui tenait le fameux hôtel St-Lawrence Hall, à Montréal, depuis plus d'un demi-siècle, est décédé jeudi dernier.

—Nous traduisons du "Leader Mail", de Granby:

Notre rédacteur est arrivé d'un voyage d'affaires à Montréal et Toronto. Les choses paraissent florissantes dans la cité de l'ouest. Sept nouvelles banques ont été construites durant la présente saison, ce qui prouve, comme disait quelqu'un, que

les banques ont plus d'argent que de charbon à brûler. Maintenant le charbon anthracite est monté en épingle à cravates et vendi comme diamants noirs de Pennsylvanie. Les gens de la province de Québec ont à écouter une foule de chose sur "votre homme Tarte," et quelque soit l'opinion que vous puissiez avoir de ce politicien vous serez forcé de conclure que Tarte est à se faire un grand nombre d'amis dans la province d'Ontario par la position qu'il a prise sur la question du tarif.

—A Québec le charbon dur, anthracite, se vend \$20 la tonne, et l'étable \$8 la corde.

ABONNEZ VOUS  
AU  
JOURNAL DE WATERLOO

A VENDRE:—Un poêle à pétrole—ce qu'il y a de mieux pour l'été. S'adresser à ce bureau.

# HOTEL DU CANADA

EN FACE DU MARCHÉ  
**A. E. I. BEAULNE, Propriétaire**  
 WATERLOO, P. Q.  
 Ce vaste et magnifique hôtel, dans une situation splendide et au centre des affaires, est le rendez-vous de l'habile voyageur. On y trouve tout le confort désirable. L'établissement renferme les meilleures salles pour échantillons qu'on puisse trouver.  
 REPAS A TOUTE HEURE.  
 Bonnes chambres, Tables bien servies, Excellentes Liqueurs.  
 CIGARS DE CHOIX.  
 Une voiture de l'hôtel se rend à la gare pour arriver et le départ de chaque train.

# CANADA-FEU,

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE.  
**ASSURANCES : \$4,000,000.00**  
**SURPLUS : \$125,000.00**  
 TAUX REDUITS.  
 Bureau principal,  
 15 COTE ST-LAMBERT, MONTREAL.  
 R. DUBREUIL, Président.  
 A. P. SIMAR, Sec. Trésorier.  
 On demande des agents partout où la Cie. n'est pas représentée.

50 YEARS' EXPERIENCE  
**PATENTS**  
 TRADE MARKS, COPYRIGHTS &c.  
 Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free of charge. Our service is strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Mann & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.  
 A handsome illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms: \$3 a year in advance. Sold by all newsdealers.  
**MUNN & Co.** 361 Broadway, New York  
 Branch Office, 125 P. St., Waterville, N.S.

## AVIS IMPORTANT

A dater du 15 juillet 1901, le soussigné vendra toutes les viandes et autres produits au plus bas prix possible, pour argent comptant seulement. Il ne tiendra plus de livres.  
 Waterloo, 10 juillet 1901.  
 Aug. Côté.

## WORTH Their WEIGHT in GOLD

**Dr. Morse's Indian Root Pills**  
**Dr. Morse's Indian Root Pills**  
**Dr. Morse's Indian Root Pills**  
**Dr. Morse's Indian Root Pills**  
**Dr. Morse's Indian Root Pills**  
**Dr. Morse's Indian Root Pills**  
**Dr. Morse's Indian Root Pills**  
 To save Doctors Bills use Dr. Morse's Indian Root Pills. The Best Family Pill in use.  
 For Sale by all Dealers  
**W. H. COMSTOCK,**  
 Morrisown, N. Y. Brockville, Ont.

Miss. C. C. RICHARDS & Co.  
 Messieurs.—Ma fille, âgée de 13 ans, fut jetée à bas d'un sleigh, et se fit tellement mal à un coude que pendant trois ans il resta raide et très douloureux. Quatre bouteilles de LINIMENT MINARD l'ont complètement guérie et elle ne s'en est pas ressentie depuis deux ans.  
 Votre dévoué,  
 J. B. Lévesque,  
 St-Joseph, P. Q. 18 août 1900.

## Chemin de Fer Vermont Central

A dater de dimanche 12 octobre 1901, les trains circuleront comme suit :  
 ALLANT A L'OUEST  
 LE TRAIN DE LA MALLE part de Waterloo à 6:20 a. m., arrivant à Farham à 7:21 a. m., Marieville à 7:44 a. m., St-Lambert, 8:30 et Montréal à 8:59 a. m. Il fait correspondance à Farham, pour St-Jean et tous les points au Sud.  
 LE TRAIN MIXTE part de Waterloo à 1:45 p. m., arrivant à Farham à 4:00 p. m., Marieville à 4:10, et Montréal à 4:35 p. m.  
 ALLANT A L'EST  
 LE TRAIN MIXTE part de Montréal à 8:00 a. m., St-Lambert 8:30, Marieville 9:27, arrive à Waterloo à 12:10 p. m.  
 LE TRAIN DE LA MALLE part de St-Jean à 8:50 a. m., arrivant à Waterloo 12:10 p. m. Un autre train mixte part de St-Jean à 4:50 p. m., arrivant à Waterloo 7:30 p. m.  
 LE TRAIN DE LA MALLE part de Montréal à 5:00 p. m., St-Lambert 5:15 p. m., Marieville 5:54, arrive à Waterloo à 7:30 p. m.  
 Des chars-palais et chars dorciotes, circulent entre Montréal, Boston et Springfield, jusqu'à New-York.  
 E. H. FITZHUGH,  
 Vice-pres. et Gérant Gén.  
 S. W. CUMMINGS,  
 Agent Gén. des Passagers.

## Une Occasion sans pareille !

A grands sacrifices, les livres de droit suivants :  
 POCHET, œuvres complètes, 26 volumes ;  
 POCHET, Procédure civile, 2 volumes ;  
 JOURNE, Commentaires Civils, 2 volumes ;  
 FERRIERE, Institutes de Justinien, 7 vol. Annot. Institution au Droit français, 2 vol. LOUBRY, Code des locataires et locataries, 1 volume ;  
 CREMAZIEU, Lois criminelles anglaises, 1 vol. DESQUERES, Prévins par témoins, 1 vol. MONTROY, Histoire du Droit Canadien, 1 volume ;  
 Instruction sur les conventions, 1 volume. Coutume de Paris, 2 volumes ;  
 BLACKSTONE, Commentaires sur les lois anglaises, 2 volumes.  
 S'adresser au Bureau du JOURNAL.

**Hudon & Gingras,**  
 AU VIEUX MAGASIN • PLACE DU MARCHÉ, WATERLOO.  
 ALLEZ CHEZ  
**Hudon & Gingras,**  
 AU VIEUX MAGASIN • PLACE DU MARCHÉ, WATERLOO.

# ROSE OU FEMME

Dieu créa-t-il d'abord la femme ou bien la rose ?  
 Qui pourrait sauf Adam, risquer un tel pari ?  
 Qu'en sait le vieux docteur ou le savant morose ?  
 Rose et femme auprès d'eux n'ayant jamais fleuri.  
 Moi, je le tiens pour sours, en vers ainsi qu'en prose,  
 Sours qu'un ange berça de son souffle attendri,  
 Sours de l'Éden, à la même heure cédosa,  
 Quand, à l'homme attristé, le Seigneur eut couru.  
 Voilà comment, madame, et par quel doux mystère  
 Deux roines que Dieu fit pour échanter la terre  
 Se prêtent tour à tour et parfums et couleurs,  
 Et c'est aussi pourquoi, vous offrant cette gerbe,  
 J'ai noué dans mon rêve, en un bouquet superbe,  
 La fleur de votre esprit et l'âme de ces fleurs.

STEPHEN LIEGEARD.

HONNEUR MERITE  
 Ceux qui sont parvenus à combiner un remède aussi parfait que le BAUME RHUMAL ont bien mérité de l'humanité.

## Avertissement Divin

Le 3 mai dernier, au jour même où parurent les premiers indices de l'éruption volcanique, à la Martinique, M. l'abbé Le Saux, vicaire de l'une des paroisses de St-Pierre, appelée le Mouillage, écrivait de Saint-Pierre à un prêtre de France :  
 "J'ai une triste nouvelle à vous annoncer. A côté de Saint-Pierre, nous avons la montagne Pelée, qui semble vouloir envahir la ville, et les paroisses voisines sous la cendre. 'Ah ! j'y vois la main de Dieu ; c'est un châtiement ! Cette année, nous n'avons pas eu 50 hommes morts, dans une paroisse de 6,000 habitants ! Et dire que c'est partout la même chose !'  
 D'autres lettres, adressées à différents journaux par des survivants de la catastrophe de la Martinique, ont signalé aussi des désastres de meurtres et d'impies, qui ont dû provoquer la colère divine et attirer sur cette île infortunée de si terribles châtiements. Le *Courrier de Bruxelles* a publié un article en ce sens, que nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs ; il contient des lettres utiles à méditer.  
 "Bien qu'il ne nous soit point possible, écrit le *Courrier*, de sonder toujours les desseins que Dieu se propose dans sa divine sagesse, il nous sera permis de découvrir dans la catastrophe de la Martinique une manifestation terrible de la colère de Celui qui a dit :  
 "Quand je regarderai la terre, elle se tremblera et chancelera comme un homme ivre, et les collines et les montagnes bondiront comme des bœufs ébranlés dans leurs racines profondes."  
 "La Martinique, en effet, se préparait des châtiements exemplaires. Il y a un an déjà, nous recueillions de la bouche d'un prêtre italien, revenant des Antilles, le désolant témoignage de l'impunité et de l'immoralité de ce pays :  
 "C'est une véritable Sodome, disait-il et Dieu la châtie."  
 Telle était la prédication qui retentissait des lieux.  
 "A la procession de la Fête-Dieu de l'année dernière, tandis que le Saint-Sacrement, porté par Mgr de Cormont, évêque de Saint-Pierre, parcourait les rues de la cité, les insultes ordurières proférées contre Dieu même, furent telles que le Prêlat, navré, fit interrompre la cérémonie et entra dans sa cathédrale. Il monta alors en chaire, et, laissant s'épancher les sentiments de tristesse qui remplissaient son cœur d'Évêque, il eut le pouvoir d'annoncer que "Dieu ne différait plus longtemps ses terribles châtiements et que, pour venger l'honneur de son Fils, il rallumerait peut-être les feux qui couraient aux flancs de la Montagne Pelée, dominant Saint-Pierre, pour abîmer la cité coupable sous une pluie de feu, comme il le fit autrefois pour Sodome."  
 "Plus pour Sodome."

"Des témoins dignes de foi ont recueilli ces paroles que les événements d'hier montrent avoir été prophétiques."  
 "Des lettres de missionnaires nous ont dit aussi jusqu'où s'étendait la désolation de l'impunité et du vice dans la Martinique ; elles nous ont montré la persécution religieuse menée par la France et encourageant toutes les audaces. Dans leur détresse, les prêtres venaient d'avoir recours à une "mission" solennelle prêchée dans la ville de Saint-Pierre et avait, comme d'autres Jonas, profité à la Ninive moderne les châtiements du Seigneur :  
 "Encore quarante jours, Ninive sera détruite !"  
 "Au jour de Pâques, quarante jours avant la catastrophe, des parades sacrilèges souillèrent la ville de Saint-Pierre... (Nous ne croyons pas devoir exposer ici ces horreurs). Par un scandale (était en préparation pour le 8 mai, jour de l'Ascension ; mais, ce jour-là même, sa réalisation a été empêchée par la terrifiante ruine de Saint-Pierre."  
 "A 8 heures et quart du matin, en effet, le jour de l'Ascension, une trombe de feu immense, épouvantable, s'élançant des entrailles du volcan en furon, s'abattait sur Saint-Pierre et, en un clin d'œil, l'émiettait de fond en comble sous une pluie de feu, de cendres et de gaz pestiférés.  
 "Les événements, conclut le *Courrier de Bruxelles*, accomplis dans ces conditions, offrent de sérieuses réflexions. Ces réflexions, nous les faisons tout haut et nous disons : La main vengeresse de Dieu est là... *Evangelium qui iudicavit terram !*  
 Quelle leçon aussi pour le gouvernement de la France, qui se proclame athée et qui, par ses scandales et ses infamies, excite, encourage, soutient même l'impunité ! Un peuple qui ne se réveillerait point à ces éclats terribles de la foudre et à ces avertissements divins peut et doit s'attendre, lui aussi, à d'étranges catastrophes.

Nous n'avons pas augmenté le prix de nos tabacs. Le tabac à fumer Amber, les tabacs à chiquer Bobs, Currency et Fair Play sont pour le consommateur du même volume et du même prix qu'autrefois. Nous avons aussi prolongé le temps pour le rachat des raquettes en fer jusqu'au 1er janvier 1904.  
**THE EMPIRE TOBACCO CO., LTD.**

**Proverbe**  
 Si l'envie brûlait comme le feu, le bois ne serait pas si cher.  
 Traverser la vie, n'est pas traverser une plaine.  
 Quiconque croit pouvoir contenter ses désirs en les réalisant, ressemble à celui qui veut étouffer du feu avec de la paille.

# Une Visite à l'Hopital.



En visitant les différents hôpitaux de nos villes, on est surpris d'y voir la majorité des femmes qui souffrent de quelques maladies propres à leur sexe.  
 Ces femmes, lorsqu'elles sont entrées à l'hôpital ont subi un examen et le chirurgien en charge leur a dit qu'il leur fallait une opération.  
 Au point de vue de l'opérateur, ces opérations réussissent généralement, ce qui veut dire que la femme meurt rarement sous le couteau, et, d'après des semaines et des mois de convalescence, sa santé et ses forces lui reviennent en partie.

Elle retourne chez elle quelquefois guérie, mais le plus souvent pour voir ses troubles et ses douleurs renaître qu'elle reprend ses occupations.  
 Voici ce qui arrive à la femme qui laisse s'accroître des troubles qui lui paraissent d'abord insignifiants ; elle paie sa négligence d'une opération grave et pleine de dangers, et ceci au mieux aller, car parfois les résultats sont moins favorables et la terminaison de ces troubles peut être fatale.  
 Ces phrases ne sont pas écrites avec l'intention de censurer les hôpitaux, car ces institutions sont des merveilles d'efficacité et de perfection, mais elles sont une exposition véritable, concernant des faits très bien connus par tout le monde et spécialement chez les hommes de profession.

Les troubles ovariens augmentent certainement en fréquence chez les femmes, et la raison pour laquelle ils deviennent si dangereux est qu'ils se passent chez elles, sans qu'elles s'en aperçoivent, les premiers symptômes de ces maladies étant toujours assez vagues et difficiles à distinguer. Ce n'est que lorsque la maladie est bien développée qu'elle peut être parfaitement reconnue et diagnostiquée ; alors elle est très difficile à contrôler, et les femmes doivent voir à se traiter dès les premiers maux qu'elles ressentent.  
 Pour remplir ce but, elles verront à donner le meilleur soin possible à leur santé, en prenant, dès les premières manifestations de quelques troubles internes, le remède qui a apporté tant de consolations à des cœurs si découragés de femmes infortunées et souffrantes : les PILULES ROUGES.  
 La preuve du succès de cette médecine merveilleuse pour la guérison des troubles ovariens et autres troubles spéciaux aux femmes, est approuvée par des faits d'une exactitude indiscutable.  
 Dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, les femmes gérées envoient leur témoignage et des lettres de reconnaissance à la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE. Un grand nombre de ces femmes avaient été consultées d'abord à l'hôpital pour se faire opérer ; elles avaient négligé leurs maux au point de rendre impossible à leur médecin de famille tout espoir de recouvrement.  
 "Après avoir subi une opération dangereuse et souffrante, dit Madam. E. H. BERT, je revins chez nous découragée et ne sachant que faire ; cette opération avait été faite sur moi pour une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Je réussis alors de prendre les PILULES ROUGES, et je puis dire maintenant qu'elles m'ont complètement guérie de mon mal."  
 "C'est presque pas croyable, car après avoir souffert autant et avoir employé plusieurs médecins, il me semble que cela tient du miracle. L'opération que j'avais subie avait empiré mon état au lieu de l'améliorer."  
 "Les Médecins Spécialistes à qui j'ai écrit, m'ont donné de très bons conseils."  
 "DAME E. H. BERT,  
 St-Aimé, Co. Richelieu, P. Qué."

MADAME JOSEPH BOUCHARD souffrait de maladies internes depuis 16 ans, avait été opérée deux fois, sans résultats, et s'est guérie par l'emploi des PILULES ROUGES.

"Les chirurgiens de l'hôpital à Albany, m'ont opérée deux fois pour une maladie dont je souffrais depuis 16 ans. J'ai demeuré deux ans à l'hôpital sans que rien m'ait fait entre la vie et la mort. Après avoir subi ces opérations, je revins chez moi découragée, et c'est là que mon mari me fit acheter les Médicaments Spécialistes dont il avait entendu parler dans les journaux.  
 "Après les avoir consultés plus tôt et m'avoir ainsi évité tant de douleurs et de tourments, j'ai commencé à prendre leurs remèdes, et ils m'ont guérie de mon mal ; j'ai pu mieux aussitôt et après avoir fait usage des PILULES ROUGES pendant plusieurs mois, je suis aujourd'hui complètement rétablie ; mes douleurs sont disparues, je travaille comme d'habitude de 15 ans, je suis forte et rayonnante de santé et je conseille aux femmes que l'on veut envoyer à l'hôpital d'essayer les PILULES ROUGES et aussi de consulter les Médecins Spécialistes avant de se faire opérer."  
 "DAME JOSEPH BOUCHARD,  
 No. 71 Rue Dallins, Albany, N. Y."

Les Médecins de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE ont prouvé aux femmes canadiennes françaises, qu'ils sont honnêtes et sincères dans le désir de donner aux personnes souffrantes le meilleur traitement que la science médicale peut procurer et ceci aux plus bas prix possibles.  
 Ils ont surpris les honoraires exorbitants que les hommes de bien font de femmes malades de pouvoir obtenir les soins médicaux qui leur étaient nécessaires, mais qu'elles ne pouvaient se procurer vu les frais et les dépenses qu'ils entraînaient.  
 Ils ne demandent rien pour leurs consultations, et ils aident la femme en recherche de la santé une opinion honnête de son état et lui indiquent le moyen de se guérir.  
 Si leurs bons conseils sont écoutés à temps, les femmes évitent le coût des médecines ; si le cas demande traitement, leurs prescriptions sont à la fois efficaces et les plus humbles.  
 Ils sont des hommes honnêtes, d'éducation et de caractère, et la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE est une institution établie pour le soulagement des femmes malades, où toutes, sans exception riches ou pauvres, y sont à l'abri de la mort et peuvent profiter également des avantages qu'elle offre.  
 Les femmes qui demeurent trop loin de Montréal et ne peuvent se rendre au bureau de consultations, peuvent écrire, donner une description de leur mal, et elles recevront par la même les mêmes conseils que si elles s'étaient présentées au bureau de consultations gratuites, au No. 274 rue St-Denis.  
 Les femmes doivent refuser comme faux tout ce que les MÉDECINS ROUGES, vendus de porte en porte, au 100 ou à 250 le boîte, et au lieu de leur donner les véritables PILULES FRANCO-AMERICAINE soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES et de se guérir rapidement.  
 Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. A l'adresse vos lettres comme suit :  
**COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,**  
 No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

**GOLD DUST**  
**LA MEILLEUR POUDDRE A LAVER**  
**Nettoie toute chose sans exception**  
 Si votre épicer ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San Francisco, Londres, Ang.

Il vous est impossible de participer aux résultats que donne le **Famous Active** si vous faites votre cuisine sur un autre genre de range, quelque bon qu'il puisse paraître, car nul autre range ne possède tous les points de supériorité qui sont essentiellement caractéristiques du **Famous Active**, tels que :  
 Un four aéré, qui réellement admet l'air frais et chaud, et rejette toutes les fumées provenant de la cuisson.  
 Un foyer profond, pourvu des grilles complexes spéciales de **McClary**, et dont les parois intérieures sont composées de sections de fonte, lesquelles dureront plus longtemps, et donneront une meilleure satisfaction que la brique et le ciment généralement employés dans les ranges communs.  
 Un thermomètre **Famous**, qui indique avec précision le degré de chaleur qu'il y a dans le four, une porte à arrosoir, très pratique, et justement assez grande pour permettre l'arrosement d'un rôti d'un volaille, mais cependant trop petite pour admettre l'air froid en quantité suffisante pour refroidir le four.  
 Nous donnons une simple garantie avec chaque **Famous Active**.  
 Les fours **Sunshine** et le range d'acier **Cornwall** sont deux autres de nos spécialités qui sont garanties.  
**McClary's**  
 London, Toronto, Montréal, Winnipeg, Vancouver, St. John, N.B.  
**G. A. FOIRIER, AGENT.**

Quelqu'un qui qu'on soit d'un homme, il ne faut pas lui confier tous ses secrets.  
**AGE CRITIQUE.**  
 Tous les symptômes occasionnés par l'âge critique guérissent par les PILULES DE LAONGUE VIE de CHIMISTE BONARD.  
 Échantillon envoyé sur réception de 2c. Adressez La Compagnie Médicale Franco-Coloniale, Montréal.  
**Le Journal Local**  
 Le journal local est comme un registre où sont conservés tous les faits de votre localité. Vous y voyez ce qui se passe au milieu de vous. Si le malheur s'abat sur votre famille, si des fêtes joyeuses viennent vous réjouir le cœur, le journal local raconte votre deuil, vos joissances. Bien plus, comme manière de devoir réciproque, il y a une espèce d'obligation morale à encourager le journal local, car les services que nous pouvons attendre viennent plutôt de nos voisins que de personne résidant à vingt lieues de nous.

**DECISIONS JUDICAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX**  
 1o Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.  
 2o Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonnement est tenu de donner en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.  
 3o Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lorsqu'il demeure à des centaines de lieues de cet endroit.  
 4o Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou d'y changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancien adresse constitue une prescription et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

**AU PUBLIC**  
 qui aime le beau et le bon.  
**Gobeille & Cie**  
 sont toujours là.  
 Toujours à la tête pour confectionner un habit qui fait bien et qui vous donne l'air d'un prince.  
 NOS PRIX SONT BAS, et notre ouvrage est garanti.  
 Venez nous voir et vous étoufferez.  
 Chemises, Faux-cols, Cravates, Etc., etc.  
 Toujours pour vous servir.  
**EN FACE DES BUREAUX DU JOURNAL**  
 Waterloo